LE HERAVLT FRANCOIS,

AVX PRINCES CHRESTIENS.

M. DC. XXII.

LE HERAVLT FRANCOIS,

Aux Princes Chrestiens.

MOn peuple est fol (dit le Seigneur) il perira faute de conseil, helas! qui ne void ceste Prophetie s'accomplir, qui ne void la pauure Chrestienté au penchant de sa ruine, cependant que les ennemis d'icelle subsistent par leur prudence humaine, & par le support du Seigneur: Qui donnera le Conseil, sera-ce le Seigneur? qui est despité par la mauuaise vie des hommes?

Sera-ce le Pape? il est vne des parties, l'attendons nous des sages Politiques? Ne sont-ils pas la plus part engagez pour leur interest dans la partie des vns ou des autres? Mais il y a de l'inegalité entr'eux, il est vray, mais telle qu'entre le loup & la brebis, l'vn ne vise qu'à sa conseruation, l'autre qu'à deuorer tout. Icy ie desplore le malheur de tous les deux, du Loup, que Dieu ne luy enuoye vn Lyon pour le perdre, de la brebis qu'on ne l'esgorge & mange sans qu'ils y pensent seulement: Les aduertir tous deux sera office de charité: & toy Chrestienté mere de nous tous, ouure tes entrailles pour les disposer à la paix, Retien Esau qu'il ne tuë son frere & enuoye Iacob soubs l'azille du parentage, que tu ne sois priué de tous deux en vn iour. Alors que serois tu pauure vefue priuée de tes enfans! ie te prie pense au mal qui cause tout cecy: il y en a trois, *les Mœurs, la Religion, l'Estat.* Le

Diable autheur du premier, a ietté d'entre les nations aucunes dans l'yurongnerie, qui a noyé tout office de charité & perdu tout deuoir & exercice de pieté. D'autres dans vne ambition si extreme qui cherche tout pouuoir de se maintenir, n'espargne pas mesme Dieu, ses Saincts, son seruice, qu'il n'employe pour se soustenir, Sodome & Gomore iustifie les mœurs de plusieurs. L'Auarice des autres leur fait oublier Dieu, pour se celer aux hommes, la vengeance d'aucun veut que la religion serue de plancher à leurs grandeurs Prophanes, prophanes estes vous qui auez force pieté en la bouche, mais qui reniez Dieu par vos œuures. Vostre Balaam n'a pour but que de vous plonger auec les femmes estrangeres, & à tirer les fleaux de Dieu espouuentables sur vos testes.

La Religion Chrestienne a enfanté trois sœurs desquelles les deux dernieres sont gemelles, mais par les hommes nommees Catholique, Lutherienne & Caluinienne, Chacune pense à ses affaires. La pauure & petite Caluinienne ne pense à autre chose qu'à parer les coups qu'on luy veut donner, se tenir en la maison qu'on luy a assignee, on la tient criminelle comme Mephibezeth, on l'arreste dans Ierusalem, & n'y a ny lien de la nature, ny douceur de son bon naturel, ny droict requis sur ces seruiteurs qui luy permette de sortir de sa maison d'humilité & seruitude, pour aller prendre place dans les sieges honorables, posseder les bonnes charges, participer aux grandeurs, benefice du pere commun n'ose parler à sa mere qu'en cachette, aller prier Dieu qu'aux champs, baptiser hors des villes,

pour se maintenir en cest estat deplorable, que luy faut-il faire?Ne crier point contre ses sœurs, souffrir qu'on la batte de par les Roys & Princes, qu'on luy rauisse ses bagues & ioyaux,gages de la parole de son maistre,qu'elle ne die pas vn mot ou on luy coupera la langue,ô pauure desolee!

La Lutherienne, estend ses franges plus auant, elle n'aime la Caluinienne, elle hait la Catholique,l'vne pour l'auoir battuë des premieres, l'autre pour ne pouuoir porter sa prosperité: Elle est bien fondee en l'vne mais n'a pour base de l'autre qu'éuie, voudroit que toutes deux fussent enseuelies: pour se faire elle s'accorde tantost auec l'vne,tãtost auec l'autre, pour se maintenir la garde à toutes deux, & attend l'occasion de secoüer le ioug de la grande, & de frapper sur la ioüe de la petite,prend le manteau de l'Estat pour couurir sa maxime de Religion:O fraude dangereuse?le masque vne fois descouuert fera ietter Iesabel par la fenestre par celuy que plus tu honores.

La Catholicque, a bien d'autres desseings, elle veut estendre ses ailes par tout, ne veut aucun compagnon,moins encore de contrerolleur. Il faut qu'elle chastie les Lutheriens pour l'auoir iniuriee, l'appelant femme & espouse de l'Antechrist,qu'elle punisse la Caluinienne pour l'auoir qualifiée Idolatre : Et comme il ny a qu'vn Pasteur, il n'y a qu'vn troupeau duquel le Pape soit adnoüé chef & conducteur.

Pour en venir à bout il retient les bonnes brebis attachees à sa grandeur par la chaine de S. Pierre & les galeuses par la crainte de l'estrille de l'excommunication,les plus sensees par le veau d'or,& toutes en general par la confession auriculaire,grandeur de re-

uenu & appuy des maisons.

Il faut amener à nous les autres, on dit à la Lutherienne, quelle communion voulez-vous auoir auec vne sœur qui est d'humeur si differente à la vostre. Les Samaritains & les Iuifs sont vn peu parens. Venez & bastissons ensemble Ierusalem, accordons nous contre ceste presomptueuse qui ne veut croire que sa teste; Nous vous promettons d'adorer en ceste montagne, d'aller au Temple de *Garisim*, fiez vous de nostre parole, nous la tenons bien aux Iuifs nostre commun ennemy, pourquoy non à vous nos amis: Mais la mort est en la chaudiere, le poisson apresté pour le banquet, on ne veut efferoucher ces oiseaux auãt qu'ils soient en cage. Quand on leur aura osté les bras & iambes on les liera comme Samson & creuera on les yeux. Ma sœur, l'auantage que tu auras, c'est qu'on te mangera au desert, mais on te gardera iusques à la fin.

A la Caluinienne? Ne donne point de bonne parole, il la faut frapper iusques à la cinquiesme coste, la virer encore pour veoir si elle sera bien morte, si elle fuit en Boheme, par l'espee de l'Estat il la fait mettre en pieces: se retire elle en Allemagne il luy faut persuader qu'elle a blasphemé Dieu & le Roy & qu'auec Nabot on la face lapider par les principaux du pays par le commandement de Iesabel. Fuit-elle en Suisse, il ny a qu'à luy faire accroire qu'elle a emporté nos Dieux, rauy les droicts de la maison, donc qu'elle retourne ou souffre d'estre battue: se cache elle entre les montagnes, se couure elle de la hauteur des Alpes, allegue elle son seiour de longue main, son nid basti par ses ancestres, il luy faut enuoyer vn oiseau

pour la meurtrir à coups de bec, à faute de ce venir loger en la campagne : Descend elle en France sous la tutelle de ce grand Monarque, Il est aisé de luy remõstrer son serment, luy prophetiser sa damnation s'il fauorise vne si meschante, le menacer du glaiue de S. Paul s'il n'employe celuy de la S. Barthelemy. Ce poisson nage-il iusques à ce petit monde d'Angleterre, nous enuoyerons vn couteau contre ce pere nourricier, s'il ne veut nostre clef pour ouurir sa maison, nous y manderons les Mineurs qui en sçauront venir à bout, somme, petite Colombe on veut que tu verses ton sang sur l'autel, ou que tu prennes les ailes du vent pour fuir vers Aquilon ; Dauid, que tu te retires chez les Philistins arriere de l'heritage de l'Eternel, où tu n'auras iamais repos en Israël.

L'Estat enclost tout, c'est l'Aigle volant par tout les coings de ceste maison & visitant toute la famille, dit, qu'il n'y a qu'vn Dieu, il ne faut aussi qu'vne Religion & vn Roy, ma maison est de longue main, c'est elle qui a soustenu l'Empire, a possedé les plus nobles Royaumes du monde qui porte le tiltre de Catholique, & quoy n'auroit elle pas l'effect ? qui l'empesche ? Les Allemands, Italiens, François, Anglois, & les Adherans, il faut donc enleuer tous ces obstacles afin que les Propheties soient accomplies.

Qui est-ce qui auiourd'huy est si ignorant des affaires du monde, qui ne sçache que le Roy d'Espagne a pour but de tous ses Conseils de se rendre Monarque, que c'est le project sur lequel se bastissent toutes les entreprises qui esclatent de iour à autre par l'Vniuers, il croit auoir ce droict par la longue possession de l'Empire, par la force de sa maison, la gran-

deur de ses Estats, la subtilité de son Conseil, la fidelité de ses peuples, & les thresors inespuisables de ses richesses, il ne pense point qu'aucun autre soit Roy legitime.

Les Allemans, Flamans & Suisses, se sont distraits de l'Empire par la coüardise d'aucuns Empereurs. Les Republiques ont abusé de la bonté & franchise d'iceux visans à tout autre desseing. Le François s'en fait trop à croire, l'Anglois par droict de bien-seance luy deuroit faire hommage, le Sauoyard deuroit rougir de honte de mesurer son espee auec celle d'Espagne. Les Princes Italiens seroient temeraires, s'ils s'ensuiuoient ses desseings pour se preualloir de sa benediction, à luy de droict appartient de commander à tous.

S'ils viennent, chacun d'eux mangera sous son propre figuier. Il n'est point tyran, ne demande point de tribut, luy suffit qu'on nombre au titelier de ses tiltres, Empereur de Germanie, Roy de France, Angleterre, d'Annemarch, Suede, Boheme, & Hongrie. Il cede le Royaume d'Iuetot, les Estats, Republiques, les Princes, les Barons, auront leurs priuileges luy faisant hommage: C'est le Prince plus doux, l'Estat plus iusticier, le peuple mieux conduit que la Chrestienté aye.

Mais pour en venir à bout est la difficulté, la voicy leuee. L'Empereur est le premier de toute la Chrestienté, il est de sa maison, il faut qu'il accable les Rois de Boheme & d'Hongrie, ces deux bras qu'il auoit liez. La Boheme le sera aisément par l'argent qu'on semera en ses terres auares, l'honneur qu'on promettra aux chefs du pays, le peuple suiura le torrent d'entr'eux,

tr'eux, les rebelles seront chastiez, leurs biens confiquez, desquels nous payerõs les presens de corruption promis.

L'Allemagne est semee de Princes & Republiques libres, Comment les lierons nous, Aux Princes Caluinistes faut presenter le foüet, aux Lutheriens la bource, aux Catholiques la Bule Papale: les voila nostres, si quelqu'vn est retif, l'exemple, le discours & l'espee sont de puissants arguments pour disputer: Les Suisses sont vniz, ouy, contre autruy pour se mocquer des François, rire du Sauoyard, brocarder de tous leurs voisins: Mais si on dit aux petits Cantons; Nous vous laissons en vostre Estat, hausserons vostre condition, donnerons le pillage de vos combourgeois, assisterons contre leurs forces & Dagon vous benira. A quoy ne les portera on pas, leur foy se rompera, leurs alliances iettees dans le feu, iront au carnage comme les petits de l'Aigle dans la charongne.

Les Estats ont vn bouleuard fort, & quasi imprenable, ce n'est pas là où il se faut ioüer, il nous faudroit autant de Zopires que de grains dans la grenade contre ceste pomme d'Orange & les siens. Le pays qui s'employe és terres de Canaan, il y a quelque protection diuine qui semble empescher le cours de nostre Empire. Tout cela n'est rien: car vn couteau luy peut percer le gosier, vn morceau coupper les boyaux, vn mulet chargé d'or, gaigner des langues dans le pays pour parler, des mains pour frapper, des pieds pour courir.

L'Italie est nostre, si elle remuë nous aurons recours à nostre necessité, luy osterons par emprunct

l'.rgent amaſſé, demanderons des hommes à iamais rendre, employerons la ſaincte pantoufle, pour ſouffler vn eſprit d'obeyſſance dans les cœurs, l'vnion entre nos deux Couronnes s'accorde comme la Lune & le Soleil. Nous luy cederons pour auoir de la lumiere la lanterne, qu'il nous face trouuer la Monarchie, apres quoy nous compterons enſemble. Et elle, comme plus forte, portera les coups de noſtre bras.

Le Duc de Sauoye veut ſe mettre en balance pour ſeruir de contrepoids, il s'appuye ſur les Dieux infernaux, il leue ſa main contre nous: mais c'eſt pour ioüer, nous luy impoſerons ſilence, par l'eſperance d'eſtre noſtre compagnon en benefice, l'argent pleuura dans ſa bource par le paſſage de nos ſoldats, ſes officiers no° ſerons affidez, nous luy donnerons la ville qui luy ſert d'Eſpine dés long temps, le rédrons de Prince de Piedmont Eueſque & Prince de Geneue religieuſement: car l'eſpee & le Miſſal ne peuuent pas viure enſemble ſans ſcandale.

Le grand & puiſſant Roy des François ſemble meriter quelque choſe dans noſtre maiſon, ſa perſonne & la noſtre ſont eſgales, nous ne remuerons iamais par noſtre teſte, les bornes de nos peres, nos alliances nous lient enſemble, chacun participera au gaſteau, ie partageray, à moy tout, à l'autre rien, ie luy laiſſeray faire auec les Huguenots, traicter des places de ſeureté, & dire qu'on ne les penſe garder ſans l'offencer, ſi on les refuſe, le voila empeſché à les oſter par force & fineſſe, ſi on les luy rend, c'eſt auoir oſté aux brebis les chiens gardiateurs du troupeau, la neceſſité des affaires contrainct le Roy d'employer

l'argent de l'octroy ailleurs qu'en l'entretien des Pasteurs ; il n'en faut que le quart aux principaux d'entr'eux pour empescher qu'ils n'abbayent,le reste n'osera souffler, on ne touchera point la liberté de conscience,on conseruera soubs le benefice de l'Edict les Eglises obeïssantes, on fera sentir la force du bras François aux rebelles, & la fin sera que nous les accorderons à leurs despens.

Se retire du monde l'Anglois, nous pourroit-il bien eschaper ; Qu'il ne se face pas accroire qu'il soit au temps de la Royne Elizabeth, son peuple l'aimoit, ses subiects la craignoient, son courage la rendoit redoutable, ses voisins auoient receu de grands coups pour l'auoir voulu offencer: Cestui-cy se fie en nos promesses, croit à nos paroles, escoute nos Ambassadeurs, deffere quelque chose à nos ceremonies, qui rendent son Estat susceptible de nostre domination, Il sera nostre vassal pour euiter sa totale demission. Ainsi nous voila montez au degré proposé, venus au bout de nostre entreprise, ja dés long temps bastie. A quoy l'ayde du Tout-puissant ou nostre prudéce nous amenera sans doute. Vous nos subiets esiouyssez-vous de la grandeur que nous vous preparons: Chaque Gentil-homme sera Prince en ceste heureuse iournee ; Vous qui estes sous la domination d'autruy tendez nous les bras: nous vous mettrons sous vn abril qui ne craindrez plus le Soleil des guerres, en port asseuré sans crainte des tempestes: Toute personne qui ne receura ce ioug sera exterminee: Car la bouche de l'Eternel a parlé.

Vous oyez ce Tonnerre d'Espagne, ceste trompette Romaine : Escoutez moy aussi vous peuples &

nations, afin que ie vous die librement mon aduis. Voudriez vous auoir le Diable pour Maistre. Tous diront que non: Fuyez donc les causes qui vous rendoyent ses esclaues; Nations quittez l'yurongnerie, ambition, auarice, voluptez, profanation, Ateisme, qui rendent vostre vie puante, vostre conuersation infame deuant les iustes Lots qui conuersent parmy vous, comme parmy vne Sodome.

Princes obseruez vos belles loix, peuples acquiescez à icelles, & le grand Roy des Roys brisera de bref Satan dessous ses pieds : Eglises voudriez-vous perdre vostre sanctuaire, que vostre chandelier fust osté de son lieu & vostre lampe esteinte pour iamais? Nullement, Donc toy Catholique contente toy de ta Mer vaste & spacieuse, n'irrite point le sablõ pour sa petitesse: il t'est donné pour herault du Souuerain & bride à ta colere. Appren que les Apostres & tes deuanciers ont planté la foy par le glaiue de l'Euangile, non par celuy du Roy d'Espagne, ont par bonne vie conuerty les Iuifs & Payens, n'ont par guerre & feu esteinct la vie de tant d'innocens qui crient vengeance deuant le throsne celeste, le sang desquels te sera redemandé.

Lutheriens. Auez vous perdu le sens de vous à ceux qui tiennent pour maxime qu'il ne faut point tenir la foy aux heretiques, ne sçauez vous pas ce qu'ils õt fait à vos deuanciers; N'estes vous infortunez du traictement faict en France l'an 72. Es Grisons l'annee passee, en Languedoc n'y a que quelques iours ; Ne cognoissez vous point qu'ils vous veulent gagner comme Dalila pour perdre Samson, Auez vous oublié que nous sommes vos freres, & vous demandez

qu'on vous enuoye comme Doech contre les oincts de l'Eternel, serez-vous en la terre, là vous pardonnera-on, ne serez-vous pas traictez comme nous, quand n'aurez plus nostre appuy qui vous rend considerables, sauuez-vous & vostre Religion, sera ce vous iettant dans le feu pour euiter la fumee. Aimez-vous mieux ceux qui taschent à vous reduire & faire boire la couppe de Babylone, que nous vous supplions par les entrailles de nostre mere, icy, icy, ouurez vos yeux, dessillez vos cœurs & pleurez auec nous les maux de Ier salem, vnissons nos courages pour conseruer à Iesus-Christ son throsne contre l'inuasion de son ennemy. Aymons-nous d'vne bonne entreueuë en laquelle esclaircissons nos doubtes, terminons nos differends, & establissons vn bon fondement de nostre foy: Nous en auons tous les principes communs, que l'opiniastreté ne nous porte au refus de ce où il s'agit du salut de tous.

Caluinienne, C'est toy qui a le plus affaire, comme ayant plus grand nombre d'ennemis. Mais si faut-il trauailler. Tu n'as que deux moyens humains, l'vn que tu prenne pour maxime toute deffiance, tu ne croyes que par tes yeux ce que l'on te proposera. Et ne permets à ton esprit d'estre saisi, de peur du mal, non plus que de seureté quand il n'y en a point, si on te baise regarde au visage si c'est point Iudas, si on te parle parole de paix, espie si le glaiue n'est point en la main de Ioab, si tes amis t'exhortent à ceder au torrent, pren garde si la chaussee est point faicte d'argent à faux coing, Examine les propositions, sonde les personnes qui les font, remarque le naturel de ceux qui les portent, peze auec le tresbuchet du pas-

ſéles gages des promeſſes preſentes: Maintien toy dõc dãs les bornes de la loy publique, & n'en démors iamais, crainte qu'on ne te ſappe, ou par le fondement ou par le haut de la muraille. L'autre tien bien, viue la mere auec ſes petits, n'eſpargne point les lettres des hommes, & toutes ſortes d'arguments, interpoſe l'authorité du Dieu d'Iſraël, ſa parole ſacree, les liens des promeſſes, pour ioindre les pieces les plus eſloignees, que ſi quelqu'vn eſt pourry pour le guerir ne te precipites point dans la mort, pour l'eſpargner: n'expoſe point le reſte au danger, s'il s'en trouue pour eux qui diſent. Mais que ferons nous Monſeigneur Elie, que d'ennemis, rendons nous pour nous ſauuer, gardons nos freres qui ſont ſous la patte des loups: Crie helas! ie voudrois bien ſauuer & la mere & l'enfant, mais ie voy tous les deux aux dangers, ſi ie ne penſe à ſauuer vn ſeul; On promet d'eſpargner les foibles par ce que sãs peine on ne les enuoyera diſner auec les morts vne matinee, on n'en veut qu'aux Saumons, vne de ces teſtes poiſe plus que cinquante des autres: Si Dieu eſt pour nous qui ſera cõtre nous, ne nous tendront-ils point les bras en ce beſoing? ſur tout n'allons pas eſueiller le chien dormant, Mais au dedans des cauernes, reſiſtons à qui nous courra apres, comme Dauid à Saul ſon Roy, & combattons pour nos ames, Dieu les conſeruera ou rendra en l'heureuſe reſurrection ſans eſtre entachez du malin.

Voila de grand proiets, mais tout le monde le ſçait, ce ſont de ſubtils artifices, il n'y a aucun Politicque qui ne les ait preueus dés long temps. Mais quel remede pour les empeſcher? Le peut-on, non plus que la proſperité d'Alexandre, les bons ſuccez des Ro-

mains? Icy la conſcience marche de pied eſgal auec le courage, ſi ce conſeil eſt de Dieu il ne peut eſtre euité, & regardons qu'en penſant nous oppoſer aux hommes, nous ne reſiſtions à l'ordonnance de celuy qui transferera les Royaumes à qui luy plaiſt: Que s'il eſt des hommes il ſera diſſipé, & nous ou d'autres ſerons le bras du Souuerain pour prēdre au collet ce Nembrod. Si de Dieu? Allons au deuant de luy pour ſubmettre nos cols ſous le ioug de Babilone, non ſeulement tournons en arriere ſans oppoſer nos armes à celles de Ieroboam l'vmateur du Royaume. Mais donnerons la main aux Romains, & par leur authorité conſeruons nos vies & nos autels; Iſraël a bien eſté mené en captiuité, Ieruſalem deſtruite, le Temple raſé, ſon ſeruice abbatu, l'Arche captiue: Que ceſte vnion pretēduë Germanique ne vous ſeduiſe point: Ne prenez point confiance en vos maiſons & moyens. Nations Orientalles, ne croyez pas ceux qui meſurent leur courage à l'aune du bouleuart de l'Euangile, non au pan des murailles eſgarees. Ne vous aſſeurez point à ceſte nation, quoy que belliqueuſe, qui s'ayme ſoy meſme, Mais preuenez comme les Gabaonites le glaiue de Ioſué, car il n'eſt pas venu ſans que l'Eternel luy ait dit, va & tu conquerras les Royaumes.

O Dieu, ſi nous auions vn Ieremie qui n'iroit à luy pour ſçauoir ſi la bouche de l'Eternel l'a dit? Si vn Samuel, qui n'iroit à ceſt oracle pour dire, Seigneur ie feray tout ce que tu me diras. L'Eternel eſt Roy & nous ſommes ſon peuple. Nous obeirons à celuy qu'il aura eſleu; Mais nous ne ſçauons point de Propheties qui nous menace d'vne cinquieſme Monar-

chie. N'auons aucune prediction que l'Espagnol releuera la quatriesme, & engloutira dans son ventre la Romaine: Dieu n'a il pas monstré le contraire, quand en peu de temps les chefs spirituels & temporels ont esté retranchez au plus fort de leurs esperances. Il n'en veut conseruer que les bras & les mains pour tenir la verge de sa fureur, non pour nous assuiettir à eux : mais pour en receuoir le chastiment qu'auons merité. Nos peres ne nous ont iamais appris de perdre la liberté que nous pourrions auoir de Dieu, ains la posseder en bonne conscience, si les forces nous manquent, Dieu est assez puissant pour son Israël, s'il nous chastie pour vn temps à cause de nos pechez par cest Antiochus, Il s'appaisera finalement auec son peuple: Combien de fois Israël a il esté subiect aux Philistins: Mais combien de fois Dieu les a-il remis en liberté? il les vendoit pour leurs pechez, & les rachetoit en ses compassions:

Ne sçachans pas donc quelle est la volonté particuliere de nostre Maistre; nous suiurons la generale auec Dauid, laissons l'Arche auec son tabernacle qu'elle ne se perde, & prians, pleurans; crieront Seigneur affoibli le conseil d'Architophel, auec Iacob combattons vaillamment & Dieu fera tout ce qu'il luy plaira auec Iosaphad, Nous crierons Seigneur, nous ne sçauons que faire, mais nos yeux sont vers l'Eternel, auec Esther, ieunerons, irõs au Roy, si en ce faisant nous perissons nous perirons, cõme dit Zonobie à l'Empereur Aurelian, à toy & à moy de commencer la guerre, mais aux Dieux de donner la victoire, si ie te vainc ce te sera honte, si ie suis vaincu ce ne te sera point d'honneur, Pourtant que chacun en

fa condition trauaille pour refifter puiffamment aux effects tyranniques.

Grands Princes, Vous ne voudriés pour rien perdre voftre liberté, & vous en prenez le chemin, faute ou de courage ou de confeil, Prince d'Efpagne qui as eftendu tes limites iufques au lieu où Dieu t'a dit, tu ne pafferas point outre, ne va point contre les Oincts du Seigneur: car il ne t'a point enuoyé & ne profpereras point, la terre appartient à l'Eternel, & a difpofé des Royaumes à fon plaifir. La quatriefme Monarchie n'a que les mafures, ne bafty par fus les murs de Iericho où tes fils en payeront l'amende.

Princes d'Allemagne, eftes vous enforcelez du refpect de l'image d'vn Aigle, craignez vous fes griffes? Auez vous peur de fon bec? Ne fçauez vous pas que vous eftes tous freres, & que fi vous laiffez pourrir vn membre de voftre corps l'autre s'en fentira, & finalement mourrez tous en efclauonie. Preuenez les perfides trahifons & defloyautez, defquelles on vous accuferoit, enleuez l'enuie & coüardife de laquelle tous hommes vous blafmeroient. R'appellez voftre fang, côuiez vos os à fe ioindre à vous & vous à eux, voftre confcience peut elle fouffrir que iugiez de la iuftice de la caufe par le premier fuccez? Attendez la fin & vous cognoiftrez que la main de l'Eternel eft pour fon Oing; Ne foyez donc point les derniers à ramener le Roy, Voftre prudence permettra-elle qu'enfeueliffiez cefte effentielle diftinctió, autre eftre Roy de Boheme & Empereur, car le debat n'eft auec luy en autre qualité que la premiere. Voftre courage endurera-il qu'apres tant de fignalees promeffes vous tourniez le dos le iour de la bataille? la patrie

vous esmouuera elle point? Ses alliances estenduës vous esguillonneroient elles point? Somme, tous bien vnis pour l'interest de vostre consciẽce, celuy de vostre hõneur, & pour vostre deuoir tenez tous bon pour vostre liberté commune; Voulez-vous que le Turc vous associe par la necessité, ou qu'il vous mãge par vostre fierté? Dieu ne vous demanderoit-il pas compte du sang qu'il espandroit, des Temples qu'il renuerseroit, & des Mosquees qu'il planteroit; Vos yeux les verroient, mais il ne vous permettroit pas d'en iouyr, son Cimeterre vous defferoit tous en vn moment. C'est Attila fleau des Chrestiens, nous feroit payer bien cherement la paix acquise au prix de vostre conscience & souuenir.

Taureau de Suisses on te redoutoit, les Princes & Roys te caressoient, tu es à la veille qu'ils te mordront, si tu ne pense à reietter hors de toy toute semence de diuision, attache à ton cabinet la pomme de discorde, & lies comme tes chaines ceste maxime, soyons tous freres, resistons à nostre ennemy commun.

Estats, que Dieu a fauorisé de tant de bons succez, qui vous a suscité vn Dauid si valeureux pour conduire vos batailles. Ce grand Dieu a mis entre vos mains les villes & pays qu'il a ostees au Roy Cananeen. Ayez en horreur le souuenir de ses sanglantes batailles pour ne vous fier aux trompeurs. Establissez en auec la pureté de la doctrine celles des personnes, bannissez ces petites muguetteries d'amour Espagnolles. Les doublons vous forgeront des cœurs doubles. Mais ioignez à vostre courage inuincible

la prudence. Tenez vniz vos cœurs, defferez à vos Assemblees, & faictes estat du bras puissant de la guerre à vostre conseruation.

Italie, Que tu es heureuse d'estre à toy, Tu es perduë si tu ne te lies mieux auec tes voisins, & n'apprehendes la grandeur de celuy qui te hayt & muguette dés si long temps. Penche du costé battu à ce que la balence ne tresbuche d'vn costé, & toy de celuy de ta ruine.

Sauoye, Tu as vn Prince valeureux, sa maison, son courage, ses alliances, le bon vouloir de son peuple, te conuient à ne te laisser beuffler comme vne beste, on te crains plus qu'on ne t'aime, tes amis te flattent & tes ennemis ne te le disent pas ne crois plus les fols, n'escoute plus les mauuais, Mais suy le conseil de tes deuanciers, cerche paix auec tes voisins, & guerre contre celuy qui tasche de te donner vn coup de pied à ton throsne.

Geneue, Qui as tant de part en ces maux publics non pour ta grandeur, mais pour celle de tes ennemis, ie te logeray en ce rang, on t'en veut beaucoup, on ne te tient que pour vn desieuner au gros Oyseau, tu ne le dois craindre. Il auroit honte d'y penser, sinon que ce fut pour le donner à vn de ses vassaux, mais pour preuenir ie te dis cõme tu dois craindre tes ennemis, viure en perpetuelle deffiãce, qu'ils ne te facent leuer auant le iour: Employe tes amis & bons voisins, fortifie toy & te remply de bõne munition, sur tout soyés tous biens vnis, Escoutez tous ceux qui vous donnét des aduis & les mesnagés prudemment, veillez sur aucuns de vos habitans, crainte qu'à l'occasion ils n'essayent de se mettre en la grace de leur Seigneur par

vos testes.

Grand Roy Monarque de France, voulez vous euiter que vostre Sceptre ne soit submis à celuy de vostre ennemy, & estre d'aussi bonne maison que vostre femme, N'escoutez point les paroles trompeuses: Il faut exterminer vos subiets rebelles, Car se sont les meschants qui vous enueniment contre Dauid & non pas l'Eternel, c'est le doublon d'Espagne qui parle & non les bons Conseillers de feu vostre pere, pensez à ietter vos armes si puissantes contre vos ennemis, qui detiennent iniustement vostre bien, & non dans le sein de vos enfans qui prient tous les iours Dieu pour le soustien de vostre Couronne, qui est-ce qui retient le cousteau Rauaillesque & l'espee d'Espagne, que les prieres à Dieu que ces pauures Huguenots & leurs bon amis les fideles François Catholicques, versent deuãt le Throsne de celuy qui dispose des Royaumes.

Roy d'Angleterre, Qui auez les mains bien longues couppez les langes à ces flatteurs qui vous mettent en la place de Dieu & publient seulemeent vostre sagesse, & ne vous disent point fidelement; Ne vois-tu pas qu'Egypte perit pour ne nous sauuer point, voulez vous estre perdu? Resueillez vous de ce sommeil, baillez la plume à vostre seruiteur & prenez lespee, pour ce estes vous appellé de Dieu, rendez vostre nom redoutable, effacez le blasme que vous auez acquis (à tort ou à droit, ie ne le dis point) de n'auoir soustenu vostre propre sang. Craignez la force de l'ancien ennemy de vostre pays, & prenez garde que faute d'exercice dehors n'ayez affaire au dedans, ne reniez point par faute d'action ce nom tant ve-

nerable de protecteur de l'Eglise, duquel vous vous glorifiez, & pour ne deuenir pas subiect Espagnol monstrez vous Roy d'Angleterre.

Chrestiens excusez la hardiesse d'vn Vieillard, ses cheueux blancs luy ostent la peur de la mort, il n'a pas visé à offencer Dieu, mespriser les Seigneuries, moins encor à faire espandre le sang, Mais bien à preuenir la seignee qu'il voit venir, & craint l'aduenir par l'experience du passé.

Ie prie l'Ancien des temps vouloir regarder du ciel sur son pauure peuple desolé, escouter ses prieres, serrer ses larmes, tirer sa main hors de son sein pour secourir les siens, Maintenir la paix à son Eglise, conseruer les Estats en leur iuste droict, abbattre lorgueuil de ceux qui veulent empieter celuy d'autruy, & nous donner à tous de recognoistre le Sceptre de son fils, combattre sous son enseigne contre Satan son ennemy, & apres la victoire participer à la couronne de gloire.

FIN.

ne [illegible] de protecteur de l'Eglise, au quel vous [illegible] glorieux, & pour ne demeurer [illegible] reduict [illegible] [illegible] [illegible] la gloire.

C'est [illegible] Majesté, l'on [illegible] chacun [illegible] la part [illegible] [illegible] Dieu, [illegible] Sa [illegible] en [illegible] Ab [illegible] a preuoy [illegible] qu'il voit venir, & ce qu'il a deu par l'e[illegible] [illegible] du passé.

Ie prie l'Antien des temps [illegible] [illegible] son [illegible] Isle, [illegible] les armes, [illegible] son [illegible] pour se [illegible] [illegible] la paix [illegible] Eglise, [illegible] leur iuste droict, [illegible] ceux [illegible] celuy d'autruy, [illegible] [illegible] le Sceptre [illegible] fils, com[illegible] tousiours [illegible] [illegible], & [illegible] la victoire [illegible] à la couronne de gloire.

FIN.